

**ADF-SVF suisse – Event 18 juin 2022 à Bâle**  
**« Ecueils invisibles pour les femmes »**

**Créer de l'espoir à partir de l'échec !**

**Ruth-Gaby Vermot**

Présidente de Femmes de Paix Autour du Monde et ancienne Conseillère nationale

"Nous voulons créer de l'espoir à partir de « kaputt », a déclaré une femme lors d'une de nos tables sur la paix, où il s'agissait de réfléchir à la paix et, en tant que femmes, d'imaginer des rôles contraignants pour le travail de paix à venir. *Kaputt* est synonyme de : destruction, traumatisme, désespoir, colère, violence armée, meurtres, morts, crimes de guerre, manque d'égards, fuite, pertes... et bien plus encore. L'espoir représente la vie, le travail, la normalité et peut-être un peu de sérénité et de confiance...

En tant que membre de la délégation suisse auprès du Conseil de l'Europe, j'ai été porte-parole pour le Caucase du Sud : Azerbaïdjan, Arménie, Tchétchénie, Russie, Géorgie, ex-Yougoslavie, etc. J'ai rendu visite à des réfugié/es dans des logements misérables. J'ai aidé à porter leurs revendications et leurs offres de paix auprès des gouvernements, et j'ai vu à quel point les femmes travaillent sans relâche, de manière ciblée, forte et politique dans les camps de réfugié/es. Malheureusement, comme toujours - en arrière-plan, inaperçues et invisibles.

Le travail social invisible des femmes dans les situations de crise a toujours été mon sujet. En 2005, j'ai développé avec de nombreuses autres femmes dans le monde entier l'initiative « 1000 femmes pour le prix Nobel de la paix 2005 ». J'ai rencontré des centaines de femmes engagées et courageuses, la plupart dans des pays en guerre ou en crise, qui luttent pour la paix avec des activités, des revendications et des propositions les plus diverses. Ce n'est pas que le prix Nobel nous ait tenu à cœur, puisque la somme du prix provient majoritairement du commerce de la dynamite et de l'entreprise d'armement de Nobel. Mais les guerres et la paix suivent de toute façon une logique déroutante. Avec cette nomination, nous voulions rendre visible 1000 femmes pour la paix, symbole de centaines de milliers de femmes pour leur travail infatigable dans le monde entier. L'invisibilité est l'une des écueils les plus grands et les plus encombrants dans le travail pour la paix et cela se retourne toujours contre nous lorsque l'efficacité du travail des femmes pour la paix est ignorée et que leurs revendications sont systématiquement négligées.

Avec la résolution 1325 du Conseil de sécurité sur les femmes, la paix et la sécurité, les femmes de tous les domaines de la vie devraient enfin se voir accorder une participation visible à la construction de la paix. Sont concernées la paysanne et la doctoresse, la vendeuse et la CEO d'une entreprise, l'enseignante et les femmes de gouvernement à tous les niveaux. Elles ne devraient plus être de simples spectatrices, mais participer activement à l'évolution de la paix et la façonner selon leurs besoins. Il ne s'agit pas seulement de la participation, de l'inclusion et de la redistribution du pouvoir politique et économique - tous des thèmes de paix - mais aussi du fait que la participation est un droit qui revient à tous et toutes. "On fait partie de la guerre sans le demander", m'a dit une femme indignée à Tchétchénie, "on fait partie de la paix - jamais !" Nous étions assises au troisième sous-sol d'un immense immeuble à moitié détruit. Je lui ai demandé s'il y avait des efforts de paix dans la guerre en Tchétchénie. Les femmes, qui étaient en train d'énumérer tout ce qui manquait en termes de nourriture, de médicaments, d'écoles, d'électricité et d'eau, et

comment elles devaient se débrouiller correctement et surtout mal dans les maisons détruites, avec leurs parents malades, leurs enfants traumatisés et leurs maris irascibles, elles m'ont regardé avec un grand sourire. Au bout d'un moment, une femme m'a dit que c'était la guerre maintenant, que la paix devait attendre, et que tant qu'il y aurait des tirs, des bombardements, des viols, des tortures, la paix ne serait pas une option. Une déclaration bouleversante. Il m'a semblé que les femmes se sentaient coupables.

La résolution 1325 aurait dû être un instrument contre les nombreux écueils auxquels les femmes sont confrontées dans le travail pour la paix. Aurait pu... mais ici, le temps s'est presque arrêté, car après plus de 20 ans d'existence de la résolution, peu de mouvements ont vu le jour. Certes, les chiffres de la participation se sont améliorés selon UNWomen. Quelques femmes de plus sont sollicitées comme médiatrices (2%) ou citées comme négociatrices (5%) ou comme témoins et signataires de processus de paix importants (5%). Mais manifestement, même les instruments juridiques internationaux officiels ne parviennent pas à donner plus d'importance aux revendications des femmes et à leur permettre de participer efficacement. Autant d'écueils sur le chemin d'une paix respectueuse des femmes et des êtres humains, qu'il est difficile de faire disparaître. Créer de l'espoir à partir de la ruine ? C'est la guerre en Ukraine. Nous sommes assises devant la télévision et regardons la guerre, nous sommes du côté des bons, des Ukrainiens, Poutine ne va pas du tout. Nous répétons et suivons le mouvement. Nous applaudissons les sanctions sévères et savons pertinemment qu'elles n'ont guère d'influence sur la guerre, mais qu'elles endommagent massivement la population sanctionnée. De nombreux pays arment l'Ukraine, convaincus que plus d'armes augmentent les chances de gagner la guerre. L'Ukraine est toutefois trop importante du point de vue géostratégique et énergétique pour que la paix puisse être imposée par la force des armes. Tout ce qui était déjà problématique avant la guerre, le déséquilibre régional ou les différences sociales flagrantes resteront. La question importante n'est pas celle de la livraison d'armes, mais celle des moyens de changer la société pour le mieux et d'aboutir ainsi à une sécurité globale, sociale, économique et équitable entre les sexes. C'est ce qu'ont récemment exprimé des femmes pacifistes d'Ukraine lors d'une conférence zoom. Je ne sais pas si elles ont été entendues !

Il ne s'agit donc pas ici de l'architecture sécuritaire tant vantée, avec plus d'armes, plus de matériel de guerre, plus de surveillance, plus de soldats, censée nous rendre plus sûrs, mais de cette sécurité et de cette sollicitude quotidienne qui rendent la vie possible. Les femmes voient ici une approche qui permet de faire naître l'espoir à partir de l'échec et de réussir le travail de paix. T. P, une Russe, à 73 ans, est l'une des 1000 femmes et autrice du livre *Nous aussi, nous sommes la Russie*. Elle a lutté toute sa vie en Russie pour les droits humains et connaît toutes les prisons de l'intérieur. Elle m'a récemment raconté, comment elle s'occupait des nombreux réfugiés/es d'Ukraine, et comment elle se retrouvait ainsi à nouveau dans la ligne de mire de la police. "Tu sais", m'a-t-elle dit, "nous parlons ensemble de la guerre et de ce qu'elle fait de nous, nous commençons à nous comprendre, à nous aider, nous faisons des projets, nous tissons des réseaux, et nous travaillons silencieusement à la paix - nous sommes subversives !" Elle a ri de son rire rauque de vieille femme qui ne cesse jamais de croire en la paix. Le chemin est long, mais en voilà une qui a l'habitude de surmonter les écueils - même s'ils sont très grands.

Berne, 18 juin 2022/RGV